

Bureau météorologique.

Washington, 9 janvier.—Indications pour la Louisiane—Temps pluvieux; vents variables légers à frais.

NOS MARINS

Sous cette rubrique, M. Henri de Régnier écrit dans le «Gaulois»: Feu M. Jal, l'historiographe et archiviste de la marine, auteur du «Glossaire nautique» et, avant notre cher mortuaire Bergeret de l'Orme du Mail, d'un «Virgilius nauticus», était un homme d'une science consommée et d'une érudition peu commune.

Il connaissait, en même temps que le nom de tous leurs agrès, l'usage de toutes leurs parties. Il vous eût dit les proportions authentiques de la galère de Cléopâtre, non moins bien que de la caravelle de Colomb. Il chérissait d'un égal amour les armées espagnoles, les grosses flottes des Hollandais et les escadres du Roi-Soleil.

Non seulement feu M. Jal estimait les vaisseaux pour leurs fiers exploits, leurs batailles heureuses et leurs courses hardies, mais aussi pour leurs qualités routières, le bon ordre de leur grément, la contenance de leurs soutes et la perfection de leur armement. Il n'était pas insensible non plus au luxe et à l'élégance de leur parure marine.

La marine de plaisance et de luxe elle-même, en effet, a renoué à ce superflu ornemental; elle se contente de tirer son élégance de la justesse de ses proportions; elle a adopté une structure judicieuse et précise, plus rationnelle que pittoresque, tandis que la marine de guerre a obéi, pour sa

part, à des exigences particulières et, à vrai dire, vitales.

La nécessité de réunir en un espace flottant le plus grand nombre possible d'armes d'attaque et de défense a produit un monstre étrange et formidable. C'est celui-là qui, en cas d'alerte, sortira de nos ports en sa masse monumentale d'acier, en sa bizarrerie, dont la forme, esthétiquement inexplicable, est un miracle d'industrie humaine.

L'ancien navire vivait en familiarité avec la mer; il en utilisait les courants et les marées. Il participait à la vie de l'air et de l'eau; les voiles captaient les vents et en faisaient de la vitesse. Maintenant, isolé et brutal, il s'empare à l'élément et ne lui demande plus que la condition première de sa viabilité. Son indépendance est ingrate; il opprime le flot de son poids et le malmené de ses hélices.

Certes, c'est une belle, hardie et aventureuse légende que celle de la vieille marine française, telle qu'elle nous apparaît avec le recul du temps. Un noble prestige l'entourait et c'est dans une lumière d'été que nous voyons se détacher en silhouettes historiques ces hautes flottes aux vergues pavillonnées. Nous le suivions aux quaiers de nos grands bâtiments de la Manche aux côtes barbaresques.

Les ports où elle entre sont peints par Claude Lorrain. Elle apparait, cingle ou jette l'ancre. Le branle-bas sonne, les porte-voix transmettent les ordres; le sabord s'ouvre; les grappins aidant l'abordage; les boulets trouent les catènes. On saute, on s'embrasse, le pavillon cloué au grand mat. Les escadres se cherchent, se rencontrent, s'attaquent. On poursuit l'Anglais ou on pourchasse l'infidèle. Peut-être ne savons-nous pas très bien les circonstances exactes de tout cela qui fait, à distance de siècles, une si belle rumeur épique, mais il nous en reste dans l'esprit des images héroïques et pittoresques, et il demeure de tant de braves gens qui ont monté les vaisseaux du Roi pour l'honneur de la France.

Peut-être n'avez-vous pas lu l'histoire, mais à ceux qui l'ont faite, celle des guerres navales au dix-septième et au dix-huitième siècle est non moins riche en prouesses fameuses qu'en types originaux et singuliers. Il y a là de quoi tenter quelque noble cœur d'aventures et ce fier dédain du péril qui symbolise à nos yeux la geste de péché de Jean Bart fume dans le coin de notre cerveau.

Il n'est pas de héros de toutes sortes. Il y a là des héros de toutes sortes. Il y a des héros de toutes sortes. Il y a des héros de toutes sortes. Il y a des héros de toutes sortes. Il y a des héros de toutes sortes.

Christmas en Angleterre.

«Christmas» a été célébré, en Angleterre, avec la caleté qui convient dans un pays où c'est la plus grande fête de l'année.

Des centaines de mille dîners gratuits aux enfants pauvres, aux familles pauvres, ont été distribués dans la journée. A cause du magnétique temps qui régnait dimanche et des vacances plus longues, parce que Noël était un dimanche, les gares de Londres ont été littéralement prises d'assaut. De mémoire d'homme on n'avait vu pareil exode vers la campagne.

A Osborne, où réside la Reine, les réjouissances habituelles ont eu lieu surtout en faveur des nombreux petits enfants de la famille royale. Le roast-beef du dîner royal avait été, suivant la tradition séculaire, expédié du château de Windsor, qui a le privilège de le fournir. Il pesait deux cents livres. Le protocole exige qu'il soit flanqué d'une hure, d'un coq de bruyère et de pâtés de venison.

Démision de M. Quesnay de Bearepaire.

Paris, France, 9 janvier.—M. Quesnay de Bearepaire, président de la section civile de la Cour de Cassation, a donné sa démission à la suite d'un désagrément au sujet de l'enquête sur l'affaire Dreyfus.

Départ prochain du général Shafters pour San Francisco.

Washington, 9 janvier.—Le lieutenant-colonel Miley, qui était attaché à l'état-major du général Shafters pendant la campagne de Santiago, est détaché auprès du général Otis, à Manille. Il a quitté Washington ce soir.

À la Chambre des Représentants.

Washington, 9 janvier.—La Chambre a renversé aujourd'hui la décision prise vendredi dernier, quand elle a supprimé le crédit de la commission du service civil dans le budget de législatif, de l'exécutif et du judiciaire.

Un Sénat des Etats-Unis.

Washington, 9 janvier.—Il y a eu une séance intéressante aujourd'hui au Sénat. La question du droit de gouvernement d'adopter une politique d'expansion territoriale a été discutée.

Etats-Unis ont le droit d'acquiescer.

Etats-Unis ont le droit d'acquiescer des territoires étrangers, et ajoutés que le pays avait embrassé les doctrines de M. Hoar, le Plymouth Rock et les Etats-Unis ne seraient jamais étendus jusqu'à la côte du Pacifique.

Grand dîner à la Maison Blanche.

Washington, 9 janvier.—Le Président et Mme McKlley ont donné ce soir à la Maison Blanche un grand dîner dont les membres de la commission de paix étaient les invités d'honneur.

Victoire du pugiliste Gardner.

New York, 9 janvier.—La bataille entre les pugilistes Oscar Gardner (Omaha Kid) et Dave Sullivan, d'Irlande, est terminée par la défaite de ce dernier à la dix-septième reprise, ce soir dans l'arène du Club Lenox, à New York.

Déclaration de M. Quesnay de Bearepaire.

Paris, France, 10 janvier.—L'Echo de Paris publie ce matin une déclaration de M. Quesnay de Bearepaire, qui donne les raisons de sa démission de président de la section civile de la Cour de Cassation.

Chez l'ambassadeur de France.

Londres, 10 janvier.—Le correspondant du «Times» à Berlin dit que l'empereur Guillaume s'est rendu hier chez le marquis de Noailles, ambassadeur de France, et a causé pendant une heure avec lui.

Marchés divers.

Paris, 9 janvier.—La rente trois pour cent est cotée à 101 francs 27 1/2 centimes. Londres, 9 janvier.—Cotton spot, demande bonne; prix 132d plus haut.

318; octobre et novembre 318.

318; octobre et novembre 318. New York, 9 janvier.—Coton spot—fermes à la clôture. Middling uplands 6; middling gulf 6 1/4. Vente 2100 balles.

AMUSEMENTS.

Académie de Musique.

L'Académie de Musique «Yardville» sous a offert, dimanche soir, un spectacle extrêmement intéressant, tout à fait nouveau et entièrement féminin.

Théâtre de l'Opéra Français.

Arjoud'hui mardi «Tannhäuser», Jeudi, 1ère de la «Reine de Saba», dont nous donnons ici une analyse fidèle.

Après le concert, nous avons en deux hommes et deux femmes quatre acrobates de premier mérite qui ont attiré la foule à l'Académie, ne fut-ce qu'à cause de leurs excellentes façons et de leur élégant costume.

St-Charles.

Le Col. Hopkins est un grand amateur de drame, en même temps que de variété. La pièce d'hier et d'avant-hier «Queen's Evidence» est de ses meilleurs choix; elle a été bravement applaudie par la foule énorme qui remplissait le St-Charles.

Théâtre Crescent.

«Shall we forgive her?» Nous avons déjà pardonné à Miss Wainright de nous avoir oublié un instant, en considération de son heureux retour parmi nous.

Théâtre de l'Opéra Français.

Arjoud'hui mardi «Tannhäuser», Jeudi, 1ère de la «Reine de Saba», dont nous donnons ici une analyse fidèle.

Théâtre de l'Opéra Français.

Après le concert, nous avons en deux hommes et deux femmes quatre acrobates de premier mérite qui ont attiré la foule à l'Académie, ne fut-ce qu'à cause de leurs excellentes façons et de leur élégant costume.

Théâtre de l'Opéra Français.

Après le concert, nous avons en deux hommes et deux femmes quatre acrobates de premier mérite qui ont attiré la foule à l'Académie, ne fut-ce qu'à cause de leurs excellentes façons et de leur élégant costume.

Théâtre de l'Opéra Français.

Après le concert, nous avons en deux hommes et deux femmes quatre acrobates de premier mérite qui ont attiré la foule à l'Académie, ne fut-ce qu'à cause de leurs excellentes façons et de leur élégant costume.

Théâtre de l'Opéra Français.

Après le concert, nous avons en deux hommes et deux femmes quatre acrobates de premier mérite qui ont attiré la foule à l'Académie, ne fut-ce qu'à cause de leurs excellentes façons et de leur élégant costume.

Théâtre de l'Opéra Français.

Après le concert, nous avons en deux hommes et deux femmes quatre acrobates de premier mérite qui ont attiré la foule à l'Académie, ne fut-ce qu'à cause de leurs excellentes façons et de leur élégant costume.

Théâtre de l'Opéra Français.

Après le concert, nous avons en deux hommes et deux femmes quatre acrobates de premier mérite qui ont attiré la foule à l'Académie, ne fut-ce qu'à cause de leurs excellentes façons et de leur élégant costume.

Théâtre de l'Opéra Français.

Après le concert, nous avons en deux hommes et deux femmes quatre acrobates de premier mérite qui ont attiré la foule à l'Académie, ne fut-ce qu'à cause de leurs excellentes façons et de leur élégant costume.

Théâtre de l'Opéra Français.

Après le concert, nous avons en deux hommes et deux femmes quatre acrobates de premier mérite qui ont attiré la foule à l'Académie, ne fut-ce qu'à cause de leurs excellentes façons et de leur élégant costume.

pénétrable, Geneviève se résoudrait à interroger Pascal. Elle parviendrait bien, à la fin, à connaître la vérité...

Les deux jeunes filles, assises près de la fenêtre, feuilletaient un album de gravures. Tout à coup, elles se retournèrent vivement.

«Les premiers promeneurs accourus lui demandèrent son adresse. Il put répondre, en bégayant, qu'il désirait être conduit chez M. Pascal A... , domicilié à quelques pas de là, rue Saint-Jacques.»

«Un des assistants arrêta un sacre vide qui passait, et voulut bien se charger de reconduire le jeune homme à l'adresse indiquée.»

«Il n'y avait que le titre de la feuille, qui s'élevait à la première page, en caractères gras: «le PAR-CI, PAR-LÀ, journal quotidien d'informations.»»

«Quelle heureuse surprise, mon cher Roland! Mais tu me sembles pâle...»

«Tu ne le reçois pas habituellement?—Jamais. Je ne le connais même pas.»

«Comme il avait été convenu, Mme Perrière était descendue du train à Orléans et le lieutenant avait continué seul son chemin. A l'époque où il était élève à l'Ecole de Saint-Cyr, Roland venait souvent à Paris passer ses dimanches. Son ami Saint-Gal, alors étudiant, habitait une chambre au second étage d'un hôtel garni de la rue Toulouier, à deux minutes de la Faculté de droit.